

Quand un cantique inspire une encyclique de la louange à l'urgence de la conversion

Besançon, le 13/3/16

« Loué sois-tu mon Seigneur par soeur notre mère la Terre, qui nous sustente et nous gouverne, qui produit les divers fruits, avec les fleurs colorées et l'herbe »

Comme l'écrit notre pape François au début de son encyclique, François d'Assise nous rappelle que **notre maison commune est comme une soeur** avec laquelle nous partageons l'existence, et **comme une mère**, qui nous accueille à bras ouverts.

Notre terre est pour nous comme une soeur et une mère et, comme dans le cantique des trois enfants, elle est **invitée à la louange** : « *Que la terre bénisse le Seigneur, à lui, haute gloire, louange éternelle : et vous, montagnes et collines, et vous les plantes de la terre, et vous sources et fontaines, bénissez le Seigneur !* ». Ce cantique et ces psaumes de la création ont **nourri et pétri François qui les récitait** et les chantait à longueur d'offices.

Mais d'emblée, il y a le **volet dramatique** : **cette soeur crie !** C'est bien la raison de cette encyclique. Et elle crie **à cause de nous**, à cause des dégâts que nous lui infligeons par notre utilisation irresponsable de ses ressources. Nous nous sommes comportés en dominateurs et exploiters. Notre terre est malade et les symptômes de sa maladie dans le sol, l'air ou l'eau sont le fait de notre péché à nous les humains. « ***Parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement.*** ».(2)

*« La désertification est **comme une maladie** pour chacun et nous pouvons nous lamenter sur l'extinction d'une espèce comme si elle était **une mutilation.** » (89)*

Invitation à la louange et conscience de notre péché à l'égard de soeur notre mère la terre sont donc liés. Le paradoxe est étonnant mais plus actuel que jamais. Comment pouvons-nous chanter aujourd'hui la beauté de la création alors que jamais dans l'histoire, et en si peu de temps, nous ne l'avons autant blessée et défigurée et qu'en bien des endroits de la terre elle crie sa désolation.

Voilà pour la **toile de fond** qui traverse l'encyclique. Je voudrais, pour aller plus loin dans son inspiration proprement franciscaine, proposer trois **clés de compréhension** qui la traversent, qui lui donnent sa tonalité, font son originalité, et qui me paraissent bien franciscaines dans leur inspiration. C'est donc avec ces deux clés que je ferai le rapprochement avec St François.

1° clé : « **oser transformer en souffrance personnelle** ce qui arrive à la terre... et ainsi (de) reconnaître la contribution que chacun peut apporter »

2° clé : **tout est lié**, tout est en lien : crise sociale, crise environnementale, clameur des pauvres et clameur de la terre, hommes, bêtes et plantes...

Pour la **première clé** (oser **transformer en souffrance personnelle**), j'essaierai d'abord de voir avec vous **comment nous recevons les informations** qui nous viennent de l'état de notre planète, **comment elles nous atteignent** - ou ne nous atteignent pas - , et ce que nous en faisons. Je rappellerai alors que le **Cantique des Créatures** de François a **jailli d'une crise profonde**, il est comme un chant de sortie de crise, d'une grande **souffrance physique et morale transfigurée**. J'illustrerai ce propos avec la strophe de « **frère feu** »

Pour la **2° clé** - « **tout est lié** » - je rappellerai par qqs exemples comment notre pape en parle, puis je l'illustrerai en regardant de plus près la strophe sur **soeur notre mère la terre**. En fin de parcours,

je vous proposerai **quelques questions**

Pour la 3^o clé, je reprendrai le thème des **créatures qui sont des frères et des soeurs** en l'illustrant avec le **sermon aux oiseaux de St François** et quelques autres exemples de sa vie.

I. « Oser transformer en souffrance personnelle... »

A. Une douloureuse conscience :

« *L'objectif n'est pas de recueillir des informations ni de satisfaire notre curiosité, mais de **prendre une douloureuse conscience, d'oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter.*** » (19). Le pape François nous propose là **une clé** de compréhension, plus **spirituelle** qu'intellectuelle de notre terre comme elle va. Nous pourrions nous sentir écrasés par un nouveau rapport qui a qqch. d'accablant. Mais il nous **invite à un autre regard**.

Est-ce qu'il vous est déjà arrivé de **ressentir un choc à la vue de ce qui arrive à la terre**, aux plantes ou aux animaux. Comme une prise de conscience qui nous ébranle en profondeur ?

Je me souviens du choc que j'ai éprouvé lorsqu'un jour, juste en face de moi, alors que j'étais au volant de la voiture sur une route que je connaissais bien mais que je n'avais plus empruntée depuis plusieurs mois, je me suis trouvé face à **une gigantesque tranchée** creusée au milieu de la forêt, avec de part et d'autre des immenses talus de terre fraîche, une tranchée qui s'étendait jusqu'à l'horizon, à travers bois et prairies. J'avais pensé à l'époque que c'était les travaux du TGV, mais non c'était le futur contournement de V. en Haute Saône. Une image s'est imposée à moi : une saignée, **la terre saignait**. C'était du bel ouvrage mais j'ai éprouvé le sentiment d'une **grande violence** faite à la terre.

Mettons les choses **en lien, passons du local au global** : depuis une trentaine d'années, en France, c'est l'équivalent de la surface d'**un département de terres agricoles qui disparaissent tous les sept ans** pour laisser la place aux zones commerciales, industrielles, aux lotissements, routes, parkings, liaisons ferroviaires, au bétonnage des campagnes...

Comment prétendre protéger la biodiversité et continuer sur la lancée de ce type de progrès sans frein ? Jusqu'où, jusqu'à quand ? (cf. ND des Landes)

Sera-t-il encore possible à l'avenir de **chanter les beautés de la Création et de louer notre Créateur sans nous engager concrètement** pour la sauvegarde de la vie sous toutes ses formes, y compris animales et végétales ? Louange et urgence de changer de cap sont devenus indissociables.

« Oser transformer en souffrance personnelle... » : vous pourrez peut-être me dire que vous êtes déjà assez affectés par tout cela, **pas besoin d'en rajouter...** Je pense en particulier à **des jeunes**, plus nombreux qu'on ne le pense à ressentir de l'intérieur cet état dramatique dans lequel les générations précédentes leur ont légué cette terre...

Il s'agira de voir aussi comment cette conscience, cette crise majeure peut devenir **facteur de changement**, pour reconnaître « *la contribution que chacun peut apporter* ».

B. Un chant de sortie de crise

C'est aussi dans un **contexte de crise** que François a composé son cantique, d'une crise profonde. Je me contenterai de quelques rappels rapides.

Nous sommes au **printemps 1225**, deux ans avant la mort de François. Il est bien **malade**

physiquement, très éprouvé moralement et spirituellement. Quelques mois auparavant, en septembre 1224, il a reçu les **stigmates** au Mont Alverne. Il souffre de paludisme et d'une grave infection des yeux. C'est dans cet état d'épuisement qu'il arrive à St Damien, où on l'installe dans une petite cellule faite de nattes

Les **conditions de son séjour à St Damien** sont décrites dans la Compilation d'Assise (CA 83, LP 43) :

*Pendant le séjour que fit en ce couvent le bienheureux François, il fut cinquante jours et plus sans pouvoir supporter pendant la journée la lumière du soleil, ni pendant la nuit la clarté du feu. Il demeurait constamment **dans l'obscurité** à l'intérieur de la maison, dans sa cellule. Ses yeux le faisaient tellement souffrir qu'il ne pouvait se reposer et qu'il **ne dormait pour ainsi dire pas**, ce qui était très mauvais pour ses yeux et pour sa santé. Quelquefois, il était sur le point de se reposer et de dormir, mais dans la cellule faite de nattes qu'on lui avait dressée dans un coin de la maison, il y avait **tant de souris** qui couraient autour de lui et même sur lui qu'elles ne le laissaient pas dormir. Elles le gênaient même beaucoup dans sa prière. Et ce n'était pas seulement la nuit, mais aussi durant la journée qu'elles le tourmentaient ainsi, au point de monter sur la table même quand il mangeait, si bien que ses compagnons pensaient avec lui qu'il y avait là **une tentation diabolique**, ce qui était le cas.*

Remarquons au passage que si saint François est connu, dans la dévotion populaire, pour être le patron des animaux, **son amour des bêtes n'avait rien d'angélique.** Il y avait des animaux qu'il aimait et vénérât particulièrement : ses frères les oiseaux, bien sûr mais aussi les agneaux. Et il y en avait qu'il détestait parce qu'elles avaient qq ch. maléfique, comme ici les souris, il y aura aussi les mouches. Il reste en cela un **homme du moyen-âge pour qui les animaux étaient un prolongement de l'homme**, un miroir, un modèle, ou au contraire un contre-modèle.

A son épuisement physique il faut ajouter une **grande épreuve morale et spirituelle.** Il ne reconnaît plus son **Ordre**, des frères prennent leurs aises par rapport à la pauvreté évangélique des débuts, on lui impose des normes qu'il ne comprend pas. Il fait un constat d'**échec**. Ce sera la **grande épreuve des dernières années de sa vie**, sa croix.

Reprenons **le fil du récit** du biographe. Au creux de cette nuit de tourments, **François supplie son Seigneur** de venir à son secours. Il entend alors une voix intérieure qui lui promet **un grand trésor**, en comparaison duquel tout l'or de la terre, les pierres ou baumes les plus précieux ne sont plus que du vent. Et la voix de lui révéler : « **Réjouis-toi et exulte dans tes maladies et tribulations, désormais tu dois te sentir en sécurité comme si tu étais déjà mon Royaume !** »

Avec le lever du jour, **souffrance et sentiment d'abandon se sont comme volatilisés**, devenus légers comme une plume à côté de **l'immensité de cet amour et de cette paix** qui l'envahissent jusqu'au tréfonds de son être. **Il faut parfois atteindre le fond pour entrevoir un rai de lumière.** Ce matin-là, il a été donné à François de **lâcher prise**, de **se décentrer** radicalement, de **retrouver**, couché sur son lit de nattes posé à même le sol, cet humus dont nous sommes issu, notre terreau commun, **sa place d'humain** dans la ronde des vivants, sa **conscience d'être fils** du Père de toute beauté et de toute bonté, source de toute vie.

Il lui faut chanter, de toute urgence. Il dit à ses compagnons : « *en vue de sa louange, pour notre consolation et l'édification du prochain, je veux composer une nouvelle louange du Seigneur sur ses créatures (...)*

François a traversé **l'épreuve du feu**. C'est avec cette crise en arrière-plan que je vous propose de

relire la strophe de frère feu

C.Frère feu

L'image de *frère feu* est particulièrement stimulante et parlante.

« *Loué sois-tu mon Seigneur, par frère Feu, par qui tu illumines la nuit, il est beau et joyeux, robuste et fort.* »

François associe le feu à la lumière, il illumine la nuit, il fait pendant au soleil qui lui illumine le jour.

Toute trace d'obscurité a disparu. « La ténèbre n'est point ténèbre devant toi, **la nuit comme le jour est lumière** » (ps. 138)

L'univers entier est sous le signe de la lumière, parce que c'est toute la vie de François qui est devenue lumière, il a chassé toute ténèbre de son cœur.

Il y avait entre François et le feu **une vieille et profonde amitié**, il laissait brûler cierges, lampes et chandelles.

Je vous ai parlé de sa maladie et de **son affection des yeux**... Quelques mois après avoir composé son cantique, son médecin décidera de pratiquer une cautérisation de ses tempes au fer rouge, c'était le moyen de les soigner à l'époque. François s'adresse alors à son cher frère le Feu avec sa courtoisie habituelle : « *Mon frère feu, le Très Haut t'a conféré une splendeur que t'envient toutes les créatures. Il t'a fait utile, fort et beau. **Montre-toi aussi maintenant courtois envers moi, car je t'ai jusqu'ici aimé dans le Seigneur.** Je prie à présent le Seigneur qui t'a créé qu'il tempère à présent ta chaleur, pour que j'ai la force de supporter ta caresse brûlante.* » Les frères qui assistent à la scène sont terrifiés par le crépitement de la chair brûlée sous l'effet du fer brûlant. François reproche leur peur et leur manque de cœur, car dit-il « *je n'ai pas senti la brûlure du feu ni la moindre douleur dans la chair.* »

Mais il faut y voir plus que le seul feu matériel. Ce feu extérieur est **le reflet de son feu intérieur**, celui de son âme. L'expérience qu'il en fait au soir de sa vie, c'est une expérience de force et de lumière qui se déroule dans la nuit de l'âme.

« *Au commencement il n'y avait pas le froid et les ténèbres*, écrit Teilhard de Chardin dans sa *Messe sur le monde, au commencement il y avait le feu.* »

Le feu **nous replonge dans nos origines premières**, inconscientes, mais aussi aux origines de l'humanité, dans l'inconscient collectif.

Cette puissance de vie, de feu qui nous habite et qui est **la puissance même de l'éros, la puissance de notre désir** est menacée par **son pendant négatif** : la puissance aveugle et chaotique de **la passion**. Le feu peut détruire aussi bien que faire vivre.

Nous n'avons pas le pouvoir de l'éteindre, ce serait porter atteinte à la vie elle-même, mais il **dépend de nous qu'il nous brûle ou qu'au contraire il nous éclaire**, qu'il nous détruise ou nous vivifie.

Il dépend de nous d'accueillir cette force créatrice de notre éros. Elle peut alors **se transformer toute entière en puissance de lumière et de joie**, en capacité d'aimer et de se donner.

« *Pour rester assis devant le feu, il faut avoir chassé les démons de son cœur, sinon ils vous narguent dans chaque flamme.* » (E. Wiechert 1887 – 1950 / Missa sine nomine)

François ne craint plus les forces obscures de son désir.

Elles peuvent remonter à la lumière et **se déployer dans la louange**.

C'est dire à quel point la vie du petit pauvre qui, se désignait lui-même comme le jongleur de Dieu, n'est pas « un sourire sans fin », mais **une âpre traversée de l'épreuve et de la souffrance**. La louange jaillit, telle **une pépite, au terme d'un chemin de conversion** qui a commencé une trentaine d'années plus tôt (Fr. est mort à l'âge de 44 ans).

Comment tout cela peut-il nous rejoindre ?

Une difficulté majeure aujourd'hui ne serait-elle pas **le décalage entre les moyens d'information, quasi-illimités, et la possibilité d'en faire qqch**, la possibilité de rebondir ?

Et plus largement la **pléthore des moyens techniques**, informatiques, numériques qui nous donnent immédiatement accès à tout (et son contraire), et le **manque criant de perspectives**, de sens à donner à nos vies, à la marche du monde, la perte de toute transcendance. Une société qui n'offre plus d'autres perspectives que la liberté de consommer met sa jeunesse en péril. C'est la raison de l'attrait de la radicalisation djihadiste.

« *Nous possédons trop de moyens pour des fins limitées et rachitiques.* » (203)

Comme le disait un président de la République en 2002 : « *Notre maison brûle et nous regardons ailleurs...* ». Il faut être fort pour soutenir la brûlure du feu, et tout est mis en oeuvre pour nous en détourner.

On parle aujourd'hui en psychiatrie des **troubles bipolaires**, qu'on appelait avant la psychose « maniaco-dépressive » : ce sont des troubles de l'humeur qui se traduisent par une alternance de **périodes d'hyper-excitation et de périodes de dépression**. Je n'ai pas la prétention de parler en psychiatre, mais nous pouvons nous demander si ces symptômes ne sont pas le **reflet d'une maladie de société**, qui oscille de plus en plus entre la **fuite en avant dans l'hyperactivité** d'une part et le **décrochage** d'autre part, qui atteint de plus en plus de monde. **Etre « surbooké »** en permanence peut nous rassurer, et assure en même temps une forme de reconnaissance, **c'est valorisant** d'être reconnu comme un travailleur acharné, ou dévoué jusqu'à la corde, tant dans le milieu professionnel qu'associatif ou ecclésial. Jusqu'au jour où on craque, et c'est le « **burn-out** » ou la dépression.

L'éloignement ou l'évacuation de Dieu de nos vies pour effet que nous n'avons plus les moyens de faire une **approche spirituelle de l'épreuve**, et en particulier de l'épreuve du milieu de la vie qu'on appelle parfois la crise de la quarantaine (ou de la cinquantaine...), quand tous nos repères familiaux, professionnels, personnels se dérobent sous nos pieds. Nous nous confions aux médecins et psychologues, mais ils peuvent nous laisser sur notre faim, **faim de sens, faim de Dieu**. Nous nous découvrons alors **orphelins, seuls et nus** sur notre île.

François, dans sa nuit de feu, a **crié sa détresse à son Seigneur**, alors même qu'il avait toutes les raisons de se sentir abandonné, physiquement, moralement.

Tout est fait aujourd'hui pour **nous détourner de ce recours** au Seigneur quand il s'agit de faire la vérité, de nous décentrer de nous-mêmes. Notre souffrance n'est pas le dernier mot de nos vies. Mais la **tentation de la fuite en avant** est parfois la seule qui est à notre disposition, **à défaut d'avoir cultivé notre intériorité** et notre relation à Dieu. Il nous reste alors internet, la TV, la consommation, les loisirs, l'hyperactivité... Mais tout cela nous laisse **à la surface des choses**, à la surface de nous-mêmes, nous maintient dans une sorte d'**infantilisme spirituel**.

Il est urgent de **marquer une pause** dans cette course contre la montre, **pour ne pas fuir notre heure de vérité**, qui est aussi peut-être celle de notre monde en perte de sens.

La crise – personnelle ou sociale – nous pousse à creuser plus profond, à **distinguer l'essentiel de l'accessoire**, à descendre jusqu'au coeur de **ce qui nous motive** et nous anime, ce qui fait notre foi, à examiner les ressorts profonds de notre vivre-ensemble, à nous questionner sur ses dérives.

Pour François, à mesure qu'il avançait sur son chemin, deux sujets surtout le travaillaient, « *l'empoignaient tellement qu'il pouvait à peine penser à autre chose : l'humilité manifestée par l'Incarnation et l'amour manifesté par la Passion.* » (I C 84)

Ce profond attrait pour l'Incarnation de notre Seigneur le conduira à vouloir mettre en scène très concrètement, visuellement la naissance de Jésus la nuit de Noël dans une crèche, c'est la fameuse **crèche de Greccio** qui a donné naissance à la tradition de nos crèches occidentales.

Quant à l'amour pour la **Passion** du Seigneur, c'est en consultant par 3 fois le livre des Evangiles pour savoir ce que Dieu attendait de lui, qu'il tomba à 3 reprises sur le récit de la Passion. Il comprit alors qu'après s'être appliqué de son mieux à suivre le Christ de son vivant, **il lui fallait lui ressembler jusque dans les souffrances de sa Passion** avant de quitter ce monde (LM 13,1). C'est alors qu'il recevra les **stigmates** sur le mont Alverne.

Ce qui nous importe à nous c'est cette question : **jusqu'où sommes-nous prêts à suivre le Christ** que nous disons aimer ?

Il est des moments dans la vie où **nous ne pouvons plus reculer**. Peut-être notre monde est-il arrivé à ce point critique ? Nous mesurons alors que **notre foi est peut-être restée tiède** jusque-là, nous l'avons tenue sous le boisseau. L'heure est venue de **l'exposer en pleine lumière**.

Loué sois-tu mon Seigneur par frère Feu par qui tu illumines notre nuit. Il est beau et joyeux, robuste et fort.

II. « Tout est lié »

A. Une deuxième clé revient comme une constante dans l'encyclique, c'est **le lien entre toutes choses**.

La terre est malade parce que notre âme est malade, nous avons perdu le sens du lien qui nous unit à toute créature, nous nous sommes **placés au centre** et nous avons tout soumis à nos propres intérêts. Or, nous sommes reliés, nous sommes **partie prenante de la nature**, inclus en elle, elle n'est pas seulement un « cadre de vie ».

Chez François, « *on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure.* » (10)

Et notre pape revient constamment sur **le lien qui nous unit aux créatures**. La conscience de ce lien est une **expérience intérieure** : « *Si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront spontanément.* » (11) Il ajoute et précise : « *Pour le croyant, le monde ne se contemple pas de l'extérieur, mais de l'intérieur* » (220)

Notre terre est malade, il nous faut réapprendre - peut-être apprendre simplement - plus que jamais l'émerveillement et **la louange comme antidote** au besoin de posséder, dominer et consommer.

La **maladie du corps, de l'âme, la maladie de la terre**, plutôt que de nous isoler, peuvent nous transformer de l'intérieur, **nous ramener à notre juste place**, non pas au dessus des autres et des créatures, mais à leur côté, avec eux, en frère ou en soeur, **conscient des liens qui nous unissent plutôt que de ce qui nous sépare**, conscient de la valeur propre de chaque créature.

Regardons le **mouvement interne** du Cantique : **du Très Haut à l'humilité**. Du soleil (1^oélément nommé) à la terre. Et ce n'est pas aux éléments que s'adresse la louange, mais au **Très Haut** que nul n'est digne de nommer. Nulle ambiguïté donc, **nulle trace de vénération panthéiste** de la nature.

Comment François en arrive-t-il à louer son Seigneur avec tous les éléments du ciel et de la terre, les astres du ciel - frère soleil, soeur lune et les étoiles – et les 4 éléments de la terre – l'air, l'eau, le feu et la terre ? Je vous propose ici deux clés : **son humilité** et son esprit de **désappropriation**, qu'il désigne de manière très concrète par le « **sine proprio** », ne rien avoir en propre.

B. Soeur notre mère la Terre et l'humilité

« Loué sois-tu mon Seigneur, par soeur notre mère la Terre, qui nous sustente et nous gouverne, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs colorées et l'herbe. »

François a vécu une **relation particulière à la terre**, un rapport très **physique, charnel**. Celano son 1^o biographe raconte que dans sa jeunesse, tout au début de son long **chemin de conversion**, il traîne une maladie qui semble avoir duré un certain temps, il **tarde à retrouver la santé**. Un jour qu'il se réjouissait de pouvoir retrouver sa chère campagne d'Assise, c'est **la désillusion** : ce spectacle qui lui semblait jadis si charmant ne lui dit plus rien. Une brisure s'est introduite dans son coeur, dans son regard au point « *qu'il taxa de suprême folie l'attachement à tous ces biens.* » (I C 3) Très jeune donc il fait l'expérience d'une **brisure** dans sa relation à la terre qui le prémunira de toute fusion romantique avec la nature

Il faut noter à ce sujet que **le mot même de nature est étranger à François**. La nature en général, au sens où on l'entend aujourd'hui, est un concept qui lui est inconnu, et même le mot de Création. François ne manie **jamais des concepts généraux**, mais seulement des mots, des images concrètes. **François ne vénère pas la nature, il célèbre le Créateur** et ses créatures.

Il ne parle que de *créatures*, **des créatures concrètes** : le soleil et la lune, les pierres et les fontaines, les alouettes et les hirondelles, le loup et l'agneau, les cigales, les vers de terre et les fleurs des champs. Et du **Créateur** qui leur a donné la vie et les a revêtu de leur beauté propre.

Durant ce long processus de conversion il y a aura bien d'autres moments où il **ira se plonger dans les profondeurs de la terre comme dans une matrice** cosmique, chaque fois que son Seigneur l'appellera à un difficile et douloureux dessaisissement de soi, dans un rude combat spirituel. Si vous avez déjà visité Assise et la région, plusieurs lieux portent toujours les traces de ce combat : Les **carceris, Greccio et les ermitages de la vallée de Rieti, l'Alverne...** Il ne s'y trouvait à l'époque que quelques pierres, des cavernes ou des grottes au milieu de forêts de montagne parfois bien austères.

Jusqu'à ce **moment ultime** où il se dispose à accueillir sa soeur la mort et où il demande à ses frères à être posé **nu sur la terre nue**.

« Lorsqu'il fut en effet terrassé par la maladie qui devait mettre fin à ses maux, il se fit étendre nu sur la terre nue afin qu'en cette dernière heure, celle où peut-être l'ennemi livrerait le suprême assaut, il puisse lutter nu contre un adversaire nu. » (II Cel 214)

La **grande humilité** qu'il évoque tout à la fin de son cantique passe donc par là, par ce **contact physique avec la terre** dont il est issu et à laquelle il retournera, cet **humus** commun qui fait notre **humanité**.

C'est à **partir de ce point le plus bas**, du consentement de tout son corps, son coeur, son être à sa

condition de terrien qu'il peut chanter le Très Haut avec toutes les créatures. Il est à sa place, **à sa juste place, non pas au-dessus des autres, mais à leurs pieds**, comme le Seigneur à la Cène. C'est le fait de se placer, de se croire au-dessus des autres qui est à la racine de nos maux.

Remarquons que la terre est la seule parmi les éléments à être qualifiée à la fois de **soeur et de mère**. La terre est cette **mère nourricière** célébrée dans bien des cultures et religions depuis l'aube des temps. François ne renie pas cette qualité pré-chrétienne - à la terre, la *pachamama* des indiens des Andes. Il **ne lui voue pas un culte** pour autant. Le seul destinataire de la louange, c'est le Seigneur, son Seigneur, *Misignore (mi Signore)*. D'autre part, cette terre mère est aussi **une soeur**, sa toute puissance est mise à distance, **désacralisée**. La terre est **une créature** au même rang que les autres créatures. Un clin d'oeil, une complicité est possible. Les liens qui nous unissent à la terre, notre chère terre-mère, la terre dont nous sommes issus, sont des **liens de fraternité** puisque nous sommes issus de la même main aimante du Père.

Soeur notre mère la terre **nous sustente et nous gouverne**. Etonnant renversement de perspective ! Pour certains auteurs, c'est là véritablement la **révolution franciscaine**. Avant François, la conception commune était que les hommes devaient dominer et faire fructifier la terre. Avec la terre qui nous sustente et nous gouverne, François énonce un programme, la terre qui nous sustente et nous gouverne, c'est **comme une bonne mère qui prend soin de nous**, c'est **un gouvernement qui se caractérise par le service**. Le modèle de gouvernement prôné par François est un gouvernement maternel aux antipodes de la domination paternelle.

Pourquoi le soleil, la lune, les étoiles, le vent, l'eau, le feu, la terre dans sa louange ? (Le soleil, la lune et les étoiles se rapportent au ciel et au monde des astres : **la cosmologie**. **Les 4 éléments suivants**, le vent (l'air), l'eau, le feu, la terre sont les 4 éléments traditionnels.)

L'explication que François lui-même en donne est simple, elle fait appel à notre quotidien. Il le dit lui-même :

Nous en usons chaque jour (de ces créatures), sans elles nous ne pourrions vivre, et par elles le genre humain offense beaucoup le Créateur. Chaque jour nous sommes ingrats face à tant de grâce, car nous n'en louons pas comme nous le devrions notre Créateur et dispensateur de tous biens. »

Y a-t-il plus actuel que ce constat ? Nous voilà mis en face de notre ingratitude. C'est de **ne pas voir la beauté du monde**, ne pas voir que cette beauté nous est donnée, gratuitement, que nous souffrons. **« Ce ne sont pas les raisons de s'émerveiller qui manquent, mais les émerveillés. »** (M-E Schmitt) Affairés que nous sommes à vouloir tout saisir, tout comprendre, tout maîtriser, occuper le terrain, remplir sans délai le vide de nos vies, tuer cet insupportable temps qui passe, **nous n'avons plus d'yeux pour voir, d'oreilles pour entendre** battre le coeur du monde, laisser la brise légère souffler entre nous, souffler sur tout ce qui vit et respire.

La louange de François pour soeur notre mère la Terre n'en reste pas à des généralités. Elle se traduit dans des **attentions et des gestes très concrets**.

« Aux frères qui allaient couper du bois, il défendait de scier l'arbre entier, dans l'espoir qu'il produise de nouveaux rejets. Au jardinier, il ordonne de laisser autour du jardin des bordures qui ne soient pas bêchées, pour qu'en son temps l'herbe verte et le charme des fleurs proclament la beauté du Père de toutes choses. Il fallait aussi réserver une plate-bande aux fleurs et aux plantes aromatiques (odorantes) pour inviter ceux qui les regardent à l'éternelle suavité (C des C). » (2C 165)

Parmi les créatures dignes d'attention et de respect, il n'y avait pas seulement les plantes et les

animaux (jusqu'aux verres de terre !), mais aussi **les pierres, l'eau, les rochers** : « *Sur les pierres, il marchait avec respect, par égard pour celui qui est appelé le Rocher.* » (1Co 10,4) Les **réminiscences bibliques** sont très présentes.

C. Pauvreté et « *Sine proprio* »

« *La règle des frères mineurs est la suivante : observer le saint Evangile de notre Seigneur Jésus Christ, en vivant dans l'obéissance, **sans rien en propre** (sine proprio) et dans la chasteté.* »

Dans une admonition qu'il adresse à ses frères il écrit ceci à propos du péché originel : « Le Seigneur dit à Adam : « *Mange de tout arbre du paradis, mais tu ne devras pas manger de l'arbre de la science du bien et du mal.... Il mange, en effet, de l'arbre de la science du bien et du mal, **celui qui s'approprie sa volonté et qui s'exalte du bien** que le Seigneur dit et opère en lui.* » (Adm. 2). Le péché pour François n'est pas de prétendre s'emparer d'une hypothétique science du mal, mais de se croire en droit de déclarer ce qu'est le bien. La **véritable tentation n'est pas de succomber au mal ; elle est de s'enorgueillir du bien** qui est effectivement en soi, mais qu'on met au crédit de sa volonté propre (« *celui qui s'approprie sa volonté* ») en méconnaissant le don de Dieu. Le mal pour lui ne procède pas d'un refus du bien, mais d'un **détournement de ce bien par un acte prédateur d'appropriation** : voilà où se tapit **le diable, en chacun**. Le thème de la désappropriation, de la dépossession est donc central chez François, revient tout au long de ses paroles et de ses actes. Seul un individu désapproprié peut être artisan de paix et devenir vraiment frère.

La pauvreté franciscaine, c'est très concret, c'est **le refus de toute appropriation**, non seulement de biens matériels, mais, et c'est plus subtil, **de biens spirituels**. Le poison, **la racine de tout péché, c'est notre égo** qui cherche sa propre satisfaction, qui s'attribue lui-même ses mérites C'est de cet égo que proviennent besoin de paraître, de dominer, de nous croire supérieur aux autres, de tout ramener à soi, c'est lui qui rompt les liens de fraternité.

III.L'homme qui prêchait aux oiseaux. François et les créatures.

A.Récits

Parmi les **animaux préférés** de François, il y a avait bien sûr **les oiseaux** (il avait une prédilection pour **les alouettes**, parce que leur plumage est couleur de terre, elle picore son grain le long des chemins, elle est humble comme les frères doivent l'être, mais elles chantent merveilleusement les louanges du Seigneur dès qu'elles s'élèvent dans le ciel). Il y avait aussi **les agneaux** qui lui rappelaient son Seigneur.

François n'est **pas le premier ni le seul saint** à propos duquel sont rapportés des récits édifiants avec des animaux. Depuis les **martyrs** dans l'arène que les fauves refusent de dévorer mais viennent au contraire vénérer (Félicité et Perpétue), à Saint **Roch** avec son chien, Saint **Gilles** et sa biche, **Antoine de Padoue** et les poissons, en passant par **Antoine l'ermite** avec son cochon, **Colomban** et son ours, Eustache ou **Hubert** avec leur cerf... , il y en a une multitude, connus ou moins connus. Ils ont en commun que les animaux, souvent des animaux sauvages, réputés indomptables ou impurs, viennent au contraire les vénérer, ils **attestent en quelque sorte leur sainteté**. Ils rappellent aussi le temps du **paradis terrestre** où hommes et bêtes vivaient en harmonie, comme chez **Isaïe** : « *Le loups habitera avec l'agneau, la vache et l'ourse auront même pâture...* » (Is 11)

Ce qui est original – unique – chez François c'est une **capacité d'entrer en relation**, une familiarité empreinte d'affection, un humour quelquefois, une **proximité et une connivence** qui sortent résolument du cadre des mythes bibliques du paradis.

Il y a aussi dans plusieurs de ces récits le souci très concret de **rendre à l'animal sa liberté**, de le laisser rejoindre son milieu naturel, qui marque le **refus de toute mainmise sur l'animal**, nous n'en sommes pas les propriétaires. Comme nous, les animaux sont des créatures, il **leur annonce donc la Parole et les invite à louer** leur Créateur, c'est leur vocation à eux aussi.

B. Le sermon aux oiseaux par l'image

François d'Assise est **connu en grande partie par les images**. Depuis le tout début, et en particulier depuis les fresques de **Giotto** dans la basilique d'Assise à la fin du 13^e siècle (+/- 60 ans pars sa mort) on l'a représenté **prêchant aux oiseaux**. Ces images ont fait le tour de la planète et créé en grande partie sa réputation de « **saint ami des bêtes** » (Il y aura aussi l'histoire du loup qu'il apprivoisa à Gubbio, mais celle-ci n'est apparue qu'un siècle après sa mort, dans les Fiorettis, au début du 14^e siècle).

L'histoire de **l'évolution de ces images** est très instructive.

Tout au début, dans les **décennies qui ont suivi sa mort** en 1226, les **2 scènes de sa vie** qui ont été les plus illustrées et qui seront parfois même associées en les représentant côte à côte dans des séries qui se lisent comme des BD, ce seront d'une part **les stigmates**, que François a reçus au mont Alverne en septembre 1224, et d'autre part **le sermon aux oiseaux**.

Le premier biographe à nous rapporter la prédication aux oiseaux est Thomas de **Celano (I Cel 58)**, il raconte que François, en route avec ses frères dans la vallée de Spolète, à l'approche de Bevagna, rencontra des **oiseaux de toute espèce rassemblés par bandes entières, des ramiers, des corneilles et des freux** (ou, pour ces derniers, des oiseaux qui ressemblent à des **choucas ou des pies**). Il court vers eux, constate avec joie que les oiseaux ne se sont pas envolés mais au contraire qu'ils l'attendaient, les salue et **leur adresse alors la Parole de Dieu** en leur demandant humblement d'être attentifs. Il **les invite à louer leur Créateur**.

Chiara Frugoni, une chercheuse italienne qui a beaucoup étudié ces représentations, relève le caractère étrange de ce célèbre épisode : **François qui a passé sa vie à prêcher n'est jamais représenté face à un public d'hommes mais toujours d'oiseaux** ! Elle interprète cela comme une forme de **censure**, on substitue une foule d'oiseaux à une foule humaine. En effet, à cette époque, **l'Eglise est mal à l'aise avec François**, il ressemble trop à ces laïcs qui demandent à prêcher librement alors que seuls les clercs sont autorisés à le faire. Cela frôle **l'hérésie** qui obsède l'Eglise... Or **François avait reçu l'autorisation orale du pape** Innocent III de vivre l'Évangile et de le prêcher, lorsqu'il était allé le trouver à Rome en 1210.

De plus, les oiseaux **représentaient à l'époque toutes les catégories sociales**. Les **corneilles, les oiseaux des champs** ou les oiseaux d'eau représentaient le peuple des **travailleurs, des petites gens et des pauvres**. C'était à eux que François s'adressait le plus volontiers. Les **seigneurs** quant à eux étaient représentés par les **faucons et les rapaces** qui étaient utilisés pour la chasse.

(Le sermon aux oiseaux est donc bien plus riche de significations qu'une belle histoire bucolique.)

Mais cet épisode, dont il existe plusieurs versions différentes dès les premières biographies, notamment sur les espèces d'oiseaux auxquels s'adresse François va être peu à peu **relégué au second plan**. Les frères vont consacrer leurs énergies à des questions qui porteront sur l'interprétation de la Règle et du testament de François. Ils vont se diviser entre le camp des réalistes et celui des idéalistes, du vivant même de François. Et ils comprendront vite qu'il y a **plus de profit**

à tirer du miracle des stigmates, qui vont leur permettre de faire de François comme un second Christ – l'idolâtrie n'est pas loin, on leur intentera même un procès pour ce motif - que de sa prédication aux oiseaux.

C.François et les Créatures

Le sermon aux oiseaux et le Cantique des Créatures sont les deux épisodes les plus célèbres de la vie de François, ceux qui ont le plus largement contribué à faire de lui le patron des écologistes (proclamation par JPII en 79). Mais notre pape nous rappelle dans son encyclique que **l'attitude de François envers la création participe d'un mouvement profond**, d'une attitude en totale cohérence avec les autres facettes de sa personnalité.

Pour saisir le mouvement profond qui inspire cette attitude de François envers les créatures, il faut se souvenir de son **lien particulier avec sa soeur et mère la Terre et son humilité**, de son abaissement qui s'inscrit dans le droit fil de la **kénose du Seigneur**, *« lui qui de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais qui s'est anéanti en prenant la condition de serviteur. »*

Quelles sont **les raisons pour lesquelles l'Eglise s'est éloignée, détournée des animaux et des créatures**, leur a attribué une fois pour toutes un statut inférieur ? Il y a là un **champ d'investigation** important qui s'ouvre aujourd'hui et plusieurs chercheurs et historiens s'y emploient. Mais on ne peut comprendre cet éloignement de l'Eglise sans faire le lien avec la **révolution des idées qui a marqué notre Occident à partir de la Renaissance**, avec l'affirmation croissante de l'homme-sujet en opposition à la nature-objet.

Il y a **urgence** aujourd'hui pour **convertir à la fois notre regard et nos attitudes** concrètes envers la terre, les plantes et les animaux, et nous savons pourquoi : c'est la menace de disparition programmée de milliers d'espèces vivantes.

Nous **ne pouvons pas nous contenter de déplorer la perte d'un immense potentiel** qui pourrait un jour nous être utile pour la médecine, la pharmacie, l'alimentation. C'est continuer dans le droit fil de cette **attitude utilitariste** qui a prévalu ces derniers siècles, où nous mettons la nature au service de nos intérêts, nous restons les maîtres et les premiers bénéficiaires, comme si c'était une évidence de toujours et pour toujours. Il faut une **conversion/révolution plus profonde** : **toute perte** de biodiversité, toute disparition de vie animale ou végétale est **une atteinte à la vie elle-même**, parce que si la vie est belle et riche, c'est à cause de **sa diversité**. C'est comme s'il ne restait plus que d'immenses monocultures à la place d'une **agriculture diversifiée** qui avait façonné autant la vie des paysans que les paysages depuis des siècles.

Que nous enseigne François en plus de son humilité dans son rapport à la terre et aux créatures ?

Il faut ici parler de son **« regard de contemplatif »**. Derrière cette expression un peu banale et plate, il y a une étonnante **capacité à vibrer, à s'émerveiller, à compatir à tout** ce qu'il rencontre sur son chemin, **par amour pour le Créateur** :

« A l'ouvrage, (on) il loue son artisan ; tout ce qu'il trouve dans la réalité, il le rapporte au Créateur. Il exulte en toutes les oeuvres (sorties) des mains du Seigneur et, (à travers d'agréables) de ces spectacles qui faisaient sa joie, il remontait jusqu'à celui qui (en) est la raison vivifiante et la cause. Il reconnaît dans ce qui est beau la Beauté suprême ; pour lui, toutes les choses bonnes crient : « Celui qui nous a faites est le Bien suprême. »

« ... il encourageait et exhortait aussi les moissons et les vignes, les pierres et les forêts, et tout ce

qui faisait la beauté des champs, l'eau courante des fontaines et la verdure des jardins, la terre et le feu, l'air et le vent, à aimer Dieu et à mettre leur plaisir à lui obéir. (Enfin) il appelait toutes les créatures du nom de frères, et d'une (façon excellente) manière extraordinaire et inédite chez tous les autres hommes, il apercevait par le regard du coeur le secret des créatures, lui qui était déjà parvenu à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. »

Cette capacité lui venait de loin. Il y avait sans doute une **prédisposition naturelle**, puisque les témoignages concordent pour dire que alors qu'il était encore jeune il fascinait et attirait à lui toute une jeunesse éprise d'aventures, alors même que physiquement il ne devait pas être spécialement beau.

Mais ce regard de contemplatif lui vient de plus loin, et surtout de sa **capacité de fraterniser** avec toute créature.

La fraternité pour lui, c'est exactement **le contraire de l'esprit de domination**, la recherche du pouvoir et des privilèges :

« Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir, dit le Seigneur. **Quand on a reçu autorité sur les autres, on ne doit pas plus en tirer gloire que si l'on était affecté à l'emploi de leur laver les pieds.** » (Adm. 4)

« **Bienheureux le serviteur qui ne se tient pas pour meilleur lorsqu'il est magnifié et exalté par les hommes que lorsqu'il est tenu pour vil, simple et méprisable, car autant vaut l'homme devant Dieu, autant il vaut en réalité et rien de plus.** » (Adm 19)

L'esprit de compétition, la course aux privilèges, à la reconnaissance médiatique sont devenus comme un mal nécessaire pour beaucoup si on veut simplement exister dans notre société. S'ils **faussent nos relations avec nos semblables** en insinuant partout la comparaison et l'évaluation chiffrée de nos mérites respectifs, que dire alors de nos relations **avec les plantes et les animaux** ?

« **Il ne reconnaissait qu'une manière de vivre. Il voyait des degrés dans l'échelle des êtres, mais non de brusques ruptures. Il n'admettait pas plus que l'Inde cette classification qui met d'un côté l'homme et de l'autre les mille formes de la vie dont nous ne voyons que l'extérieur, où l'oeil distrait ne voit que l'uniformité et qui cache peut-être des infinis divers. François, lui, n'entendait qu'une voix dans la nature.** » (Renan)

La fraternité est indissociable chez lui de **l'esprit de minorité**. Le mot mineur, *minor* en latin, c'est être littéralement « **plus petit que** », c'est le nom qu'il a voulu donner à ses frères, les **frères mineurs**. Vivre dans la minorité, c'était refuser la richesse et le pouvoir, ce qui impliquait d'**être soumis à tous** et de s'abstenir de toute forme de violence dans les rapports humains. **Plus on est minor, petit, humble, plus on est frère des autres.**

Les vertus se tiennent : simplicité, pauvreté, humilité, charité, obéissance. Si on en blesse une, on les blesse toutes. A propos (de l'Obéissance), (du frère obéissant), il aura cette parole étonnante :

« **le frère (obéissant) est soumis et subordonné à tous les hommes de ce monde, et non seulement aux hommes, mais aussi à toutes les bêtes et à tous les fauves, pour qu'ils puissent faire de lui ce qu'ils voudront, autant que d'en haut leur permet le Seigneur.** » (Sal. Vertus)

La capacité de François à fraterniser avec les oiseaux, le loup, les agneaux, les fleurs, les rochers et fontaines s'éclaire à partir de sa volonté d'**extirper du coeur tout esprit de supériorité** et de domination.

fr. Patrice Kervyn ofm